

LES PASSE-TEMPS DE L'IMMORTEL de Jean-Jacques Jouannais, RroyzZ-Éditions, 220 p., 16 €

*Rien que du (Rolls) RroyzZ !*

Tout le monde, ou presque, connaît Fernand, le mignon « Petit Vampire » de la bande dessinée à succès de Joan Sfar (à partir de 1999), devenu ensuite héros de romans et de nouvelles, d'une série TV (52 épisodes) et enfin d'un dessin animé (2020). Voici maintenant Edmond, un vampire colosse, héros narrateur du premier roman publié de Jean-Jacques Jouannais, **Les Passe-Temps de L'Immortel**, dernier Prix Lacour de l'Imaginaire. Contrairement au gentil Fernand, le sombre Edmond n'intéressera que des adultes avertis. Car le sang comme le sperme vont couler à flots. Eros et Thanatos ont toujours été liés, surtout dans les histoires de vampires. Dois-je rappeler des titres de films comme **Les Maîtresses de Dracula** (1960) ou **Dracula et les Femmes** (1968) ?

Le pauvre et poitrinaire Edmond Tierville est né sous le règne d'un roi bien oublié, Charles X. En 1845, il a alors 18 ans, il ose présenter à Alexandre Dumas un manuscrit intitulé **La Vengeance du Prisonnier du Château d'If**. Mauvais titre, pour Dumas, et texte qui mériterait « cinq ou six volumes, au bas mot ». On aura reconnu le futur **Comte de Monte Cristo (\*)**. À 20 ans, Edmond ose se présenter à Théophile Gautier. Qui lui recommande d'aller voir Gérard de Nerval. Edmond s'exécute et, en pleine tempête de neige, croise la route d'une certaine Sonia, splendide créature qui le « vampirise ». Et Edmond va entrer dans la Communauté des Vampires de Paris, régie par un Conseil des Sages, se transformer physiquement pour devenir un colosse au charme irrésistible auprès des dames. Le président du Conseil des Vampires va lui confier un rôle, celui de « régulateur », chargé d'éliminer tout vampire extravagant, n'obéissant pas à des règles strictes de prudence et de confidentialité, ce qui pourrait nuire à la communauté tout entière. Car, pour vivre heureux, vivons cachés.

Le lecteur va alors suivre les tribulations de ce vampire élimineur d'autres vampires : lors de la Commune de 1871 ; à Londres sur les traces de Jack l'Éventreur ; en 1916, dans un hôpital militaire où le sang, hélas et forcément, coule à flots ; en 1942, à Paris, auprès d'un SS tortionnaire et fort goulu, son sosie, et quand des gansters se réfugient dans la ferme dans laquelle Edmond lui-même se cache, ils finiront mal, ... Chaque chapitre, ou groupe de chapitres, se présente comme une nouvelle aventure d'Edmond. Ce roman-feuilleton se terminera bien sûr en Roumanie, patrie de Vlad L'Empaleur, prototype de Dracula, mais à l'époque finissante d'un autre et sinistre vampire, Nicolas Ceaucescu.

Le titre du roman de JJ Jouannais est trompeur. Non les vampires ne sont pas immortels. D'ailleurs, le mentor d'Edmond, ancien président du Conseil des Vampires, mourra du SIDA. Et

lorsque Edmond aura achevé son autobiographie ... mais ne divulgâchons pas. Et surtout, Jouannais se passe de tout un folklore vampirique : gousse d'ail, crucifix, lumière du soleil, etc, toute arme susceptible de repousser les suceurs de sang. Même s'il garde les pieux ou les dagues à enfoncer dans le coeur et les tronçonnages de tête, comme la réduction totale en cendres du soi-disant immortel.

Deux particularités étonnent dans ce roman. D'abord la qualité de son écriture. Un véritable bonheur de lecture. Puis l'abondance incroyable de ses références culturelles. Ainsi pour les références littéraires, sont cités :

- : 19 ° siècle : Balzac, Dumas, Gauthier, Nerval, Nodier, Maupassant, Baudelaire, Hugo, Vallès (Jules rencontré au Père Lachaise), Zola.

- : 20° siècle : Paul Bourget, Mauriac, Maurois, Montherlant, Morand (ces quatre derniers surnommés les 4 « M »), Genevoix, Green (Julien), Nourrissier, Barjavel (pour **Ravages**), Cocteau, Romain Gary, Alfred Kern, Paul Alexis, Henri Thomas.

- : des femmes : Marquise de Sévigné, Mme de Lafayette, Mme de Staël, la comtesse de Ségur, George Sand, Colette, Marguerite Yourcenar.

Sans oublier, dans le domaine étranger, Bram Stoker et Sheridan Le Fanu, Mary Shelley, Polidori, Richard Matheson (pour **Je Suis une Légende**). Quelle galerie ! Et L'auteur donne ses préférences :

-Maupassant « *l'un des mes auteurs préférés* » (p. 29)

-Paul Alexis, pour *Après la Bataille*.

- Baudelaire « *le poète préféré de beaucoup d'entre nous* », les vampires (p. 61, à cause de cette comparaison « *des divans profonds comme des tombeaux* »).

Dans la catégorie des metteurs en scène cités, voici Abel Gance (*J'Accuse*), Fritz Lang (pour *M. le Maudit*, concernant le faussement dit « vampire de Düsseldorf »), Pabst, Freund, Murnau, Tod Browning, Polanski (*Le Bal des Vampires*), les acteurs Daniel Cauchy, Rock Hudson et Doris Day, Christopher Lee et Peter Cushing, plus les films sans nom de réalisateurs, *Le Cauchemar de Dracula* et *Dracula Prince des Ténèbres* .

In fine, JJ Jouannais nous parle des salles de cinéma du quartier latin toutes pratiquement disparues, dont le studio « Midi-Minuit ». Il y avait un studio « Minuit-Minuit », quand j'étais encore étudiant à Nancy. J'y ai vu des films formidables et non recommandés par la critique officielle. Je n'ai jamais oublié la gueule terrifiante et ricanante de Daniel Emilfork !

Fernand ou Edmond le vampire. Vais-je inventer un loup-garou appelé Gontran ou Gaston ? Amoureux d'une zombie prénommée Germaine ou Gertrude ... J'hésite ... Dans le genre, les variations sont infinies. Mais je recommande celle de JJ Jouannais.